

L'Etranger

Le meurtre de l'arabe

Chapitre 6

« C'était le même soleil, la même lumière (...) la porte du malheur ».

Introduction :

Présenter Camus.

Dans cet extrait situé à la fin de la 1^{ère} partie, le personnage narrateur Meursault est retourné seul sur la plage après une altercation opposant son ami Raymond et deux arabes. L'un d'eux est le frère de l'ancienne femme de Raymond. Le narrateur a sur lui un revolver qui appartient à son ami. Meursault avait forcé Raymond à lui remettre l'arme pour éviter tout débordement. Il rencontre par hasard les deux arabes. Ce passage constitue un moment stratégique du roman car le lecteur va être témoin du destin de Meursault qui, d'un coup, va totalement basculer.

En quoi ce passage est-il important ?

Pour répondre à cette problématique, la lecture analytique pourra montrer d'abord comment cette scène dramatique progresse, puis elle étudiera la fonction ici du soleil qui contribue à enfermer le narrateur dans un engrenage tragique au terme duquel s'amorce la transformation du personnage.

1/ Le drame est lié à la progression de M. Il est revenu à la source car il avait trop chaud et la personnification de la chaleur souligne bien à quel point celle-ci est très pénible : « son grand souffle chaud ».

M. voit l'arabe et d'abord, il s'immobilise : « j'étais assez loin de lui, à une dizaine de mètres ». Puis il avance vers l'arabe : « j'ai fait qqes pas vers la source. L'arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin ».

Une action ensuite est présentée comme étirée dans le temps : « A cause de cette brûlure que je ne pouvais pas supporter, j'ai fait un pas en avant ». / « Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant ».

Action anodine, dénuée d'intention qui annonce le drame. Le hasard va conduire au dérapage final. Le temps semble s'être suspendu : « il y avait 2 heures que la journée n'avancait plus, 2 heures qu'elle avait jeté l'ancre dans un océan de métal bouillant ». Métaphore ici qui suggère une chaleur insupportable ainsi que le désir d'au avec la référence à l'océan et à l'ancre. Le drame est ainsi renforcé par l'immobilité temporelle. Le rythme ternaire de la phrase : « C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici » donne une tonalité dramatique à la scène.

Cependant, on peut se demander la signification profonde de cette scène et si le personnage ne serait pas le jouet de la fatalité.

2/ Le soleil est presque le 3^{ème} personnage de l'extrait. Il domine de toute sa présence comme en témoigne l'emploi récurrent du terme (5X). Ce soleil est insupportable : lexique signifiant : « brûlure », « brûlante », « souffle épais et ardent », pleuvoir du feu ». Le soleil est assimilé à un brasier, son intensité est douloureuse.

Présence hostile ici du soleil qui exerce une emprise à laquelle il est impossible d'échapper : « Je ne me débarrasserais pas du soleil... »

Meursault en ressent toute la force, c'est un être sensoriel et pour lui cette chaleur est source de souffrance : « me faisait mal », « douloureux », « m'atteignait », « je ne pourrais plus supporter ».

La douleur est plus intense car elle s'accompagne de l'image de l'agression : Comparaison de l'éclat de la lumière avec une lame, un glaive, une épée. Cela montre le caractère agressif de la lumière. Ceci est renforcé par la présence de verbes exprimant une action brutale : « giclé », « jailli ».

La souffrance devient torture. La sueur renforce le malaise. Elle est évoquée 2 fois directement et suggérée avec la métaphore : « rideau de larmes et de sel ». C'est sur le visage de M. que se concentrent les effets du soleil : les veines, le front, les yeux, les sourcils, les cils et les paupières sont évoqués. Les sensations visuelles sont rendues difficiles mais la sensation auditive est aussi altérée : « je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front ».

M. est submergé par la souffrance physique. Il cherche donc à se débarrasser du soleil en avançant vers la source.

D'une certaine façon, M. cherche à « tuer » ce soleil, à tuer l'intolérable. Il a alors un geste instinctif et bascule dans la tragédie.

3/ Le terme « aveuglés » est symbolique : le destin aveugle sa victime avant de le frapper (cf. tragédie classique). L'univers semble s'être embrasé : vision apocalyptique. La mer et le ciel se transforment en feu : « la mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé (...) feu ».

Le Destin domine Meursault. Il veut donc symboliquement tuer le soleil pour se défaire de la force inexorable du destin qui le prive de toute liberté. Il veut aussi se débarrasser de la lumière qui révèle et qui juge.

La fatalité est marquée par la présence d'une force transcendante qui pèse sur le narrateur : le « glaive ». Les éléments sont personnifiés.

Meursault se libère par le meurtre du soleil puis en prison. Il sera à « l'ombre » au propre comme au figuré. On peut comprendre qu'il sera libre car en dehors du Monde. Le pas de Meursault vers l'arabe enclenche une mécanique inéluctable. Nous remarquons 4 étapes de cet engrenage tragique :

- Le pas lui-même
- La double conséquence : « et cette fois... » / « au même instant... »
- « C'est alors que tout a vacillé » dit Meursault.
- « et c'est là... » : ultime étape.

Comme le héros tragique, M. est manipulé par le destin. Il n'agit pas de manière consciente, son pas en avant est un geste instinctif et la crispation de la main sur le revolver est une sorte de réflexe. Les objets d'ailleurs semblent agir d'eux-mêmes : « la gâchette a cédé ».

Meursault est donc dominé par le destin symbolisé par son aveuglement (cf. Œdipe se crève les yeux pour se punir de son aveuglement moral). Ici : « Cette épée brûlante ronge mes cils et fouillait mes yeux ».

La cécité de Meursault va déboucher sur une prise de conscience, avec cet acte s'amorce la transformation du personnage.

En effet, M. va recouvrer la vue = c'est au moment où il perd définitivement tout ce qui faisait sa vie qu'il mesure la valeur de celle-ci : « l'équilibre du jour », « le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux ». Il prend conscience d'une valeur : sorte de re-naissance. Par les 4 coups de revolver frappés sur « la porte du malheur », M.

va jusqu'au bout de son acte et ainsi il va pénétrer son avenir =image de la porte = il franchit un seuil. Ce seuil marque une évolution qui se poursuivra dans la 2nde partie du roman. Cette transformation se fait déjà ressentir ici :

- sensations détaillées
- phrases longues
- vocabulaire imagé

=plus de neutralité, Meursault ne paraît plus « étranger ».

Conclusion :

Ce passage marque un moment crucial du roman. Avec la mort d'un homme, il met en jeu qqe chose d'essentiel : la transformation de Meursault. M. qui répugnait à s'engager se retrouve impliqué dans une action aux conséquences considérables. Sa vie va être « tranchée ». Dès lors, rien ne sera jamais plus comme avant : il ne sera plus cet homme vivant dans un monde dont il ne comprend plus le sens. M. vient ici de trouver le Sens .